LES ARMÉNIENS EN TERRE SAINTE

KHATCHKARS DE JÉRUSALEM

Michel Basmadjian

I. Aperçu historique de la présence arménienne en Terre sainte

- **Période byzantine**
- **Période des califats**
- **Période croisée**
  - ✓ *La basilique du Saint-Sépulcre*
  - ✓ *Eglise de la Nativité à Bethléem*
  - ✓ *Eglise de la Sainte Mère de Dieu de Gethsémani*
- **Période mamelouke**
- **Période ottomane**
  - ✓ *Tradition des pèlerinages*
  - ✓ *Rayonnement intellectuel et spirituel*
  - ✓ *Les nonces et les khojas*

II. Le Patriarcat arménien de Jérusalem

- **Le quartier arménien**
- **Couvent des Saints-Jacques**
  - ✓ *La Cathédrale*
  - ✓ *L'église Saint-Etchmiadzin*
  - ✓ **Les céramiques de Kütahya**

III. Khatchkars de Terre sainte

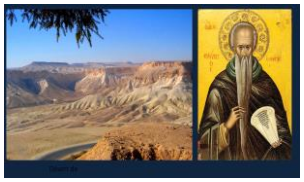
- **L'art des khatchkars**
- **Définition et terminologie**
- **Approche typologique**
- **Les différentes partitions du khatchkar**
- **Compositions, ornements, attributs**
- **Analyse comparative**
  - ✓ *« Période précoce » XIIe - XIVe siècle*
  - ✓ *« Période intermédiaire » XVe - XVIIIe siècle*
  - ✓ *« Période tardive » XVIIIe - XIXe siècle*

I - APERÇU DE LA PRÉSENCE HISTORIQUE ARMÉNIENNE EN TERRE SAINTE

Suite à l'adoption du christianisme au début du IVe siècle, les Arméniens se rendent sur les lieux de la Passion du Christ pour vénérer les sites sacrés. La présence arménienne en Terre sainte est attestée dès le début de l'ère chrétienne par plusieurs chroniqueurs et Pères de l'Église. Des mosaïques comportant des inscriptions arméniennes attestent de l'édification de plusieurs chapelles arméniennes en Palestine.

Période byzantine (324 - 638)



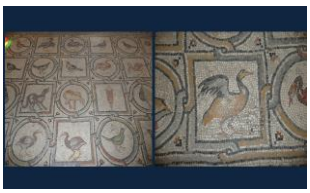




Les textes transmis par Saint-Jérôme mentionnent que des Arméniens sont présents avec les autres nations chrétiennes qui viennent en pèlerinage sur le Tombeau du Christ. Au VIIe siècle, les Lieux saints que sont la basilique du Saint Sépulcre, la basilique de la nativité à Bethléem, le Tombeau de la Vierge de Gethsémané et la chapelle de l'Ascension sur le mont des Oliviers, n'appartenaient à aucune communauté religieuse. Chaque rite chrétien célébrait ces offices religieux, sans distinction d'origine ethnique ou religieuse.
A cette époque, les différentes communautés étaient organisées en sièges locaux autonomes administrés par des évêques comme Constantinople, Alexandrie, Antioche, Rome ou Jérusalem.

Période des califats (638-1071)






En 638, le calife Omar règne sur la ville de Jérusalem, il préserve les Lieux saints de la destruction et autorise les pèlerinages par un pacte garantissant les libertés civiles et religieuses des Chrétiens. Cette période voit se succéder différentes dynasties au pouvoir : les Omeyyades, les Abbassides et les Fatimides.
Les droits accordés aux Arméniens leurs permettent de s'organiser de manière autonome, ils obtiennent des privilèges sur les Lieux saints. De remarquables mosaïques comportant des inscriptions arméniennes démontrent que de nombreuses maisons princières d'Arménie soutenaient les monastères de Terre sainte. D'autres inscriptions arméniennes ont été découvertes en Palestine, notamment au niveau des fondations de l'Eglise de l'Annonciation à Nazareth, ainsi que dans le Sinaï sur le chemin conduisant au Monastère de Sainte-Catherine. La mosaïque qui recouvre le sol de la chapelle Saint-Polyeucte près de la porte de Damas porte une inscription : *En mémoire et pour le salut de tous les Arméniens dont le Seigneur connaît les noms.*
Cette épitaphe commémore le souvenir de soldats arméniens tués pour leur foi dans l'armée romaine.

Période croisée (1099-1250)






En 1099, les Croisés prennent la ville de Jérusalem qui devient la capitale du Royaume Latin.
Entre le XIe siècle et la fin du XIVe siècle, une royauté arménienne, la Cilicie est créée en Anatolie méridionale sur les bords de la mer Méditerranée. Cette royauté va jouir d'une certaine autonomie et les Arméniens de Cilicie vont profiter des croisades pour s'allier avec les princes francs, afin de s'affranchir de la suzeraineté byzantine. La domination des Francs sur Jérusalem permet aux Arméniens de prospérer et de renforcer leur position en Terre sainte. De nombreux princes et soldats combattent aux côtés des armées croisées. Au cours de cette période, des reines arméniennes : Arda, Morphia et Mélisande épousent des rois Francs. La plus illustre, Mélisande fille de Baudouin II, épouse Foulques d'Anjou, et devient reine de Jérusalem de 1131 à 1153. Grâce à son intercession, le Saint-Sépulcre est reconstruit et remanié.
Elle contribue à agrandir les possessions de l'Eglise arménienne. Des terres situées au sud-ouest de la ville prennent le nom de Quartier arménien. De nombreux monuments sont restaurés et embellis comme la basilique du Saint-Sépulcre. La domination croisée sur Jérusalem prend fin après la victoire de Saladin. Cette défaite à des conséquences désastreuses pour les habitants et les édifices chrétiens passent alors aux mains des Musulmans.

Période mamelouke (1250-1517)

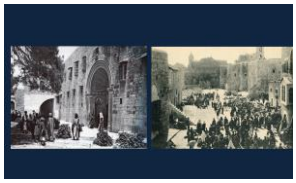





Sous la domination des sultans mamelouks, les rivalités entre les différentes communautés religieuses pour contrôler les Lieux saints bouleversent la répartition des possessions entre les différentes églises. Au début du XIVe siècle, le patriarcat de Jérusalem est en délicatesse avec les autorités de Cilicie qui veulent lui imposer les décisions du synode de Sis (1307). Ce synode avait adopté des canons contraires à l'orthodoxie arménienne pour se rapprocher de Rome. En 1311, les Arméniens obtiennent du pouvoir mamelouk l'autonomie politique du siège de Jérusalem qui reste toutefois sous la juridiction du catholicosat de Sis jusqu'en 1441, date du transfert siège de Cilicie vers Etchmiadzin en Arménie. Sous la domination mamelouke, l'Eglise arménienne maintient ses droits sur le Saint-Sépulcre et l'église de la Nativité qu'elle partage avec les Grecs et les Latins. La relative paix politique encourage l'arrivée de pèlerins qui affluent en Palestine. Le pouvoir en place accorde une certaine liberté aux Chrétiens et des marchands se rendent en nombre à Jérusalem jusqu'à la période trouble du sixième calife qui va régner en despote et prendre des mesures contre les Chrétiens. Les droits obtenus par les Arméniens sont alors abrogés.

Période ottomane (1517-1917)



En 1517, la ville de Jérusalem est conquise par les Ottomans et la Palestine va devenir durant quatre siècles une province de l'Empire ottoman. Au cours de cette période, le quartier arménien devient le point de rencontre privilégié de toutes les communautés venant de l'Arménie occidentale, de Crimée, du Moyen Orient.

Tradition des pèlerinages

Le pèlerinage sur le Tombeau du Christ, représentait un événement important pour tout chrétien et un acte de dévotion pour tout Arménien. Au cours des XVIe et XVIIIe siècles, les pèlerinages vont s'amplifier et assurer l'essor de la Congrégation des Frères de Saints-Jacques. Les visiteurs viennent des grands centres de l'Arménie historique et des villes diasporiques semi-lointaines tels que Constantinople, Smyrne, Alep, Ispahan. Des moines venant d'Arménie deviennent membres de la Congrégation du Couvent des Saints-Jacques lors de leur pèlerinage à Jérusalem.

Rayonnement intellectuel et spirituel : nonces et khojas

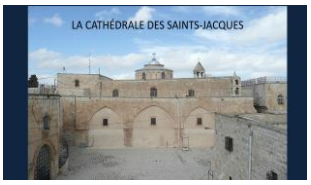
Il faut mentionner durant cette période, le rôle joué par les marchands arméniens de la Nouvelle Djoulfa d'Ispahan en Perse qui se rendent en nombre et régulièrement en pèlerinage au convent des Saints-Jacques. Ils collectent des fonds dans toutes les villes de l'empire ottoman et de la Perse et leurs donations permettent de redresser à maintes reprises les finances du couvent. Des émissaires de la Congrégation de Saints-Jacques sont envoyés comme nonces dans les communautés arméniennes pour faire connaître l'importance de la Terre sainte, diffuser le savoir et la foi. Au XVIIe siècle, le nombre de pèlerins diminue. En effet, le climat d'insécurité pour les populations arméniennes restées dans l'est de l'empire ottoman soumises aux exactions des bandes rebelles ne favorise guère les déplacements.

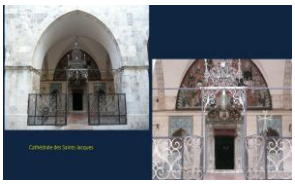
La période ottomane prend fin avec le mandat britannique sur la Palestine en 1917.

II - LE PATRIARCAT ARMÉNIEN DE JÉRUSALEM

Le quartier arménien







Le siège du **Patriarcat arménien de Jérusalem** est au centre du quartier arménien qui jouxte les quartiers chrétien, juif et musulman. Cet espace clos, formé à partir du Ve siècle autour de la tombe de Saint-Jacques le Majeur couvre la partie sud-ouest de la vieille ville intra-muros. Il s'étend entre la porte de Jaffa et celle de Sion et forme un ensemble urbain homogène délimité par un imposant mur d'enceinte. Il constitue une véritable ville dans la ville, avec une succession de cours intérieures et de ruelles. Le quartier arménien regroupe la Cathédrale des Saint-Jacques, plusieurs édifices religieux, des chapelles, une bibliothèque, un musée, une école, un séminaire, des habitations ainsi que de nombreuses dépendances.

Couvent des Saints-Jacques





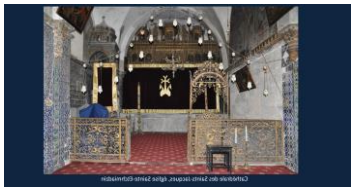

Au centre de ce quartier se trouve la **Cathédrale des Saints-Jacques** considérée par les Arméniens comme l'un des cinq lieux de pèlerinage. La cathédrale est au centre d'un groupe de quatre églises, la plus ancienne est la Chapelle Saint-Ménas fondée au milieu du Ve siècle, la chapelle des Saints-Apôtres, la chapelle Saint-Etienne et l'église Saint-Etchmiadzin contemporaine de la Cathédrale.

Cathédrale des Saints-Jacques

Selon la tradition, la cathédrale des Saints-Jacques abrite les reliques des Saints Patrons du Patriarcat. Sous l'autel de la cathédrale se trouve la relique de **Saint-Jacques le Mineur**, l'un des douze apôtres, premier évêque de Jérusalem. Selon la tradition, après la Résurrection et l'Ascension du Christ, les apôtres se réunirent et nommèrent Jacques le Mineur évêque de Jérusalem.

La chapelle Sainte-Coiffe située dans le mur nord de la cathédrale abrite la relique de **Saint-Jacques le Majeur**, frère de saint Jean-l'Évangéliste, décapité par Hérode Agrippa I^{er}. Après sa décapitation, la tête de l'Apôtre fut apportée à la Mère du Christ pour être ensevelie dans une modeste chapelle. Son corps placé dans une embarcation aurait dérivé jusqu'en Galice en Espagne où la découverte de sa sépulture donna lieu à partir du IXe siècle au pèlerinage de Compostelle.

L'église Saint-Etchmiadzin était à l'origine un narthex, ses murs sont recouverts de carreaux de céramique, datés de 1719 qui représentent des scènes figurées de l'Ancien et du Nouveau Testament. Très prisée dans l'Empire Ottoman, le travail de la céramique incita les arméniens de Kütahya à créer des ateliers en Terre sainte. Des céramistes arméniens appelés pour décorer la frise de la Mosquée d'Omar s'installèrent à Jérusalem et leurs familles perpétuèrent la tradition du travail de la céramique. Il y a environ 8 000 carreaux de céramique dans la Cathédrale Saint-Jacques, le Couvent des Saints-Archanges et l'Eglise Saint-Théodore.






Confrontés à des contextes tantôt hostiles ou bienveillants, les Arméniens ont maintenu au cours des siècles leur spécificité religieuse en Terre sainte. Le Patriarcat arménien de Jérusalem est devenu au fil des siècles un centre spirituel de tout premier plan au carrefour des communautés de la Grande Arménie, de la Cilicie, de l'Empire ottoman, de la Perse et de l'Europe. Durant plusieurs siècles, l'action des grandes figures ecclésiastiques de la Congrégation des Saints-Jacques a permis de préserver le riche patrimoine transmis par des générations de pèlerins, de donateurs de toute condition sociale, assurant ainsi la pérennité de la présence arménienne en Terre sainte.

III - KHATCHKARS DE TERRE SAINTE

Les khatchkars reflètent un aspect original du christianisme arménien depuis le Moyen Âge. Ils ont été sculptés sur l'ensemble de l'Arménie historique en Turquie de l'est, au Nakhitchevan, dans le sud de la Géorgie et au nord de l'Iran, mais aussi au-delà des territoires historiques tel qu'à Ispahan, Jérusalem, Tbilissi, en Crimée...

L'art des khatchkars

Cette production «sacrée», forme un ensemble homogène, spécifique et d'une grande variété ornementale. Les premiers khatchkars sont approximativement datés du IXe siècle. L'ampleur de cet art rend les khatchkars particuliers aux Arméniens même si l'on trouve des formes qui s'en rapprochent dans d'autres cultures, en Irlande notamment.



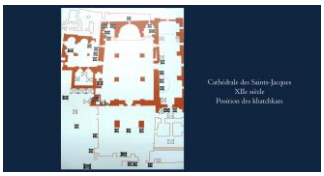



Loin de la terre d'Arménie, ce témoignage d'un art local florissant dès le XIe siècle, est présent en Terre sainte sur les principaux édifices du quartier arménien de Jérusalem : la Cathédrale des Saints-Jacques, le Couvent des Saints-Archanges, le Couvent Saint-Sauveur, l'Eglise Saint-Théodore.
Les khatchkars de Terre sainte sont insérés dans les façades et les murs de ces églises. Malgré leur exposition aux intempéries, ils sont dans l'ensemble dans un bon état de conservation, sans doute en raison du matériau utilisé et de la qualité de leur sculpture.

Définition et terminologie

Le terme khatchkar est composé de deux mots : khatch = croix et kar = pierre, que nous devons traduire par pierre à croix ou pierre-croix. **Le khatchkar est une composition consacrée**, sculptée sur pierre en bas-relief, formée d'une croix, d'ornements et généralement d'une inscription commémorative destinée à perpétuer un souvenir. Très tôt, les Arméniens se sont appropriés le symbole de la croix et l'on intégré dans leur iconographie. Car le khatchkar est l'expression de la dévotion populaire des Arméniens qui ont magnifié l'image de la croix, symbole de vie éternelle, de résurrection, de victoire du Christ sur la mort.
Contrairement aux khatchkars d'Arménie que l'on rencontre généralement dans les cimetières, les khatchkars de Jérusalem ne matérialisent pas un espace funéraire, mais la pensée d'un vivant (le commanditaire) qui le fait sculpter pour une ou plusieurs personnes dont il veut célébrer le souvenir. Ils sont dans presque tous les **cas commémoratifs**. Leurs inscriptions mentionnent des noms de personnes, de villages, de métiers ou de titres, des compositions familiales, ainsi que des renseignements relatifs à la fonction ou au fait générateur. **Le fait générateur** est la circonstance ou l'événement à l'origine de sa création, et **sa fonction** est le but pour lequel il a été créé. Très souvent il est offert en mémoire ou en intercession pour une ou plusieurs personnes ; pour le salut de l'âme d'une personne décédée, mais aussi pour des personnes vivantes, les membres d'une famille, ou encore pour honorer des personnages importants, comme des dignitaires religieux. Malgré le grand nombre de noms inconnus cités dans les dédicaces, nous percevons des différences entre les nomenclatures sociales. Il est fréquent de rencontrer le terme de *mahtesi* (titre honorifique de celui qui a accompli le pèlerinage à Jérusalem) associé à celui de *miaban* (cénobite, en général de la Congrégation des Saint-Jacques) ou à un ou plusieurs autres métiers-titres.

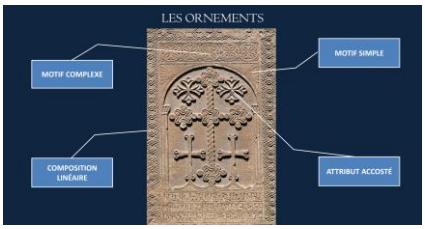
Approche typologique

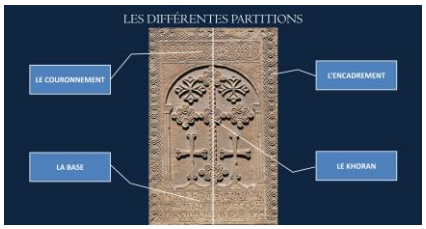



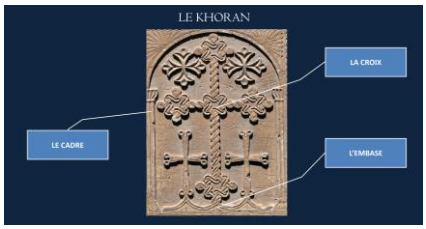



Au point de vue typologique, nous rencontrons plusieurs spécimens de khatchkars.
Le *khatchkar rupestre* qui est sculpté directement sur la roche brute ; le *khatchkar dressé,* monument libre érigé aux bords des routes ou en pleine nature ; le *khatchkar* chapelle, inscrit dans un mausolée ; le *khatchkar piédestal*, qui repose sur un large socle ; le *khatchkar inséré*, encastré dans les murs ou les façades des monuments religieux ou civils. La forme rectangulaire est la plus commune. Communément sa face sculptée est orientée vers l'ouest de sorte que celui qui le regarde se tourne vers l'orient, vers la lumière. Sa surface sculptée peut être divisée en quatre partitions : **l'encadrement** qui entoure le khatchkar ; **le khoran** l'élément central composé de la croix, de l'embase et du cadre ; **le couronnement** qui est la partie supérieure ; **la base** qui se trouve sous le khoran.

Compositions, ornements, attributs







Alors que certains khatchkars d'Arménie sont des œuvres signées où le nom du sculpteur peut apparaître dans une partition indépendamment de l'inscription, ceux de Jérusalem ne mentionnent pas de sculpteurs. Un examen minutieux des khatchkars nous permet de comparer le style et la facture des artisans-sculpteurs. On constate parfois une différence entre le soin apporté à la sculpture et la qualité médiocre de la graphie de leur inscription. Cette différence de style entre les ornements (en champlevé) et les dédicaces (souvent gravées) interroge sur une possible répartition du travail entre sculpteurs, voire même entre maître et élève. Nous pourrions également établir une relation de cause à effet entre le statut social du commanditaire ou les personnes citées et la richesse ornementale du khatchkar. Il est fréquent que les pièces à fines sculptures, aux motifs variés, mentionnent des dignitaires religieux ou des marchands.
Les partitions du khatchkar sont caractérisées par des axes ou des centres de symétrie. Les ornements se répartissent sur tous les champs et possèdent des attributs. L'attribut représente la manière d'être d'un ornement tandis que l'ornement en est la forme. En ce qui concerne les ornements, nous distinguons les motifs (simples ou complexes), un même motif pouvant se retrouver plusieurs fois sur un même khatchkar et les compositions. Les compositions sont des arrangements de motifs, elles peuvent être linéaires, centrées, arquées ou cruciformes.

Analyse comparative

« Période précoce » : XIIe - XIVe siècle



La répartition temporelle des khatchkars de Jérusalem permet d'identifier trois grandes périodes. A partir du XIIe siècle, les pèlerinages entre l'Arménie et la Terre sainte sont continus. La circulation des hommes et des idées est particulièrement forte entre les monastères d'Arménie et Jérusalem. C'est durant cette période qu'ont été sculptés les premiers khatchkars. Les plus anciens avec une date portée sont un groupe de quatre pièces de la première moitié du XIIe siècle insérés dans les façades de la Cathédrale des Saints-Jacques, monument le plus ancien et le plus emblématique du Couvent arménien.

« Période intermédiaire » : XVe - XVIIe siècle



A la fin du XVIe siècle, le nombre de pèlerins diminue. En effet, le climat d'insécurité pour les populations arméniennes restées dans l'est de l'empire ottoman soumises aux exactions des bandes rebelles ne favorise guère les déplacements. Le vivier des pèlerins arméniens est alors atteint en plein cœur et le nombre de pèlerinages et donc la production de khatchkars diminue notablement. Sur cette période, le nombre de khatchkars produits s'élève à cinquante : vingt-trois entre 1411 et 1461 ; dix-sept entre 1519 et 1591; dix entre 1600 et 1679 avec une absence de quarante ans dans la première moitié du XVIIe siècle.

« Période tardive » : XVIIIe - XXe siècle



A partir du XVIIIe siècle, les khatchkars de Terre sainte subissent d'importantes transformations, la création augmente de manière significative avec l'accroissement du nombre de pèlerins. Cette période plus courte que les précédentes, voit la production se densifier, les compositions et les ornements des khatchkars subissent d'importantes transformations avec l'apparition de nouvelles typologies et de nouveaux décors.

En conclusion, nous pouvons considérer que **c**es différentes périodes illustrent l'évolution des khatchkars de Jérusalem à travers les siècles. Les nombreuses dédicaces relevées sur leurs épitaphes mentionnent des noms de pèlerins, des personnages illustres ou anonymes qui malgré les difficultés d'un voyage souvent long et périlleux ont atteint le Saint-Sépulcre pour être ensuite accueillis au couvent des Saints-Jacques.
Une dimension spirituelle forte s'est ainsi créée avec cet espace sacré et la présence de ces khatchkars depuis le XIe siècle est la preuve tangible de cet attachement.

BIBLIOGRAPHIE

ANDEZIAN S., 2005, *Des pèlerins sédentaires. Formation d'une diaspora arménienne à Jérusalem,* In : Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient, Damas.

BERNARDIN C., 1982, *Recueil de documents concernant Jérusalem et les Lieux saints*, Jérusalem.

CARSWELL J., *2005, Kütahya Tiles and Pottery from he Armenian Cathedral of St.James, Jerusalem, Antelias.*

DRESSAIRE L., 1931, *Jérusalem à travers les siècles, Histoire-Archéologie-Sanctuaires*, Paris.

HINTLIAN K., 1997, *La communauté arménienne de Jérusalem*, In : Jérusalem, ville ouverte, Les Cahiers de Confluences. L'Harmattan. Paris 1997.

HINTLIAN K., 1995, *Travellers and Pilgrims in the Holy Land, the Armenian Patriarchate of Jerusalem in the 17th and 18th Century*,in : The Christian Heritage in the Holy Land, Jerusalem.

HIRSCHFELD Y., 1993, *Euthymius et son monastère, dans le désert de Judée*, Jérusalem.

KHATCHADOURIAN H, BASMADJIAN M., 2014, *L'art des pierres à croix arméniennnes d'Ispahan et de Jérusalem. Paris*

LEMIRE V., (sous la direction), 2016, *Jérusalem, histoire d'une ville-monde, Paris.*

MARAVAL P., 1985, *Lieux saints et pèlerinages en Orient,* CNRS Editions.

MUTAFIAN C., 2006, *Les Arméniens et Jérusalem au Moyen Âge (IVe-XIVe siècle)*, In Revue Arménienne des Questions Contemporaines, n°4, Paris.

MUTAFIAN C. (sous la direction), 2014, *La Méditerranée des Arméniens, XIIe-XVe siècle,* Paris

PAPAZIAN G., 1996, *Richesse symbolique des khatchkars arméniens*, in Revue Atlantis.

REGNIER-BOHLER D., 1997, *Croisades et Pèlerinages, récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XIIe-XVIe siècle.*

SANJIAN A.K., 1968, *Anastas Vartapet's List of Armenian Monasteries in Seventh-Century Jerusalem*. A Critical Examination", in Le Muséon.

STONE M., 1981, *Armenian Inscriptions from the Sinaï*, In ATTI, 3ème Symposium, Venise.

VINCENT H., ABEL F.M., 1922-1926, *Saint-Jacques et son cycle monumental*, In Jérusalem, Recherches et Topographie d'Archéologie et d'Histoire, tome 1 : Jérusalem Antique, tome 2 : Jérusalem Nouvelle.

YEVADIAN K. M., 2006, *Dentelles de pierre, d'étoffe, de parchemin et de métal*, les Arts des Chrétiens d'Arménie du Moyen Age, la grammaire ornementale arménienne, Sources d'Arménie.